

Ils ont tué Josette et nos campagnes, ils n'en ont que pour les migrants

écrit par Jules Ferry | 28 janvier 2020

Il y a de moins en moins de vie sociale dans nos campagnes. Un constat partagé par les ruraux depuis longtemps. Ce qui sonne le glas bien souvent, c'est la disparition des commerces et notamment du café-bistrot du village. Une association a décidé de prendre le problème à bras-le-corps.

Après avoir détruit la France profonde, ils découvrent que nos bistros de village avaient du bon !

Ils s'en prennent à la France profonde (la «ruralité») depuis plus de 40 ans.

Ils ont détruit nos paysages avec les éoliennes, nos bocages, notre polyculture, nos écoles, nos cafés, bref, tout ce qui faisait la petite vie de la douce France.

Quel cynisme : ils nous ont tout enlevé, les campagnes se meurent et on peut même dire que des Français meurent de solitude et de faim. Alors avec cette initiative, voilà un lot de consolation pour les sans-dents !

Une fois que les Français de la campagne ont bien touché le fond, nos élites font mine de redécouvrir les bienfaits du bistrot du coin et accordent un petit os à ces chiens d'électeurs pour qu'ils oublient les milliards qui partent dans les quartiers où vivent les nouveaux-venus.

Marche arrière toute ! Rendez-nous TOUTE notre France, pas

seulement nos bistrots !

Vous verrez qu'un jour, ils se rendront compte qu'on devrait faire marche arrière sur pas mal de choses pour que le pays tourne rond et arrêter la casse sur le plan humain !

Mais ...la liste serait bien longue !

Le bistrot du bout de la rue ou le troquet du coin étaient consubstantiels à la France, sa culture, son patrimoine presque. L'association France Boissons, qui refuse de voir disparaître les derniers cafés de nos villages, réclame d'ailleurs leur inscription au patrimoine de l'humanité de l'Unesco.

Source

Il y a de moins en moins de vie sociale dans nos campagnes. Un constat partagé par les ruraux depuis longtemps. Ce qui sonne le glas bien souvent, c'est la disparition des commerces et notamment du café-bistrot du village. Une association a décidé de prendre le problème à bras-le-corps.

Le groupe SOS tente de sauver ou implanter des cafés ruraux.

Faire revivre les cafés de nos villages. C'est l'objectif du Groupe SOS, fondé et présidé par Jean-Marc Borello. Invité sur l'antenne de RTL, **le numéro 1 de l'économie sociale et solidaire en Europe** explique vouloir ouvrir "1.000 cafés".

"Nous souhaitons **lutter contre le sentiment d'abandon de nos villages**, pour faire des rencontres, pour amener des services aux habitants : des points poste, une boulangerie, plus globalement, la vie", détaille Jean-Marc Borello.

Comment ça marche ? Un **appel a été lancé aux communes de moins de 3.000 habitants dans lesquelles il n'y a plus de commerce**. Ensuite, dans les communes choisies, un café y sera construit. *"On paie un salaire à des gérants qui auront*

une formation un peu plus étendue car l'idée c'est qu'ils puissent être des aidants numériques pour permettre à ceux qui ne peuvent pas accéder aux systèmes numériques d'y arriver", explique Jean-Marc Borello, "puis on rénove un local, on en achète un ou on le loue".

Tous les cafés seront différents

"Aucun ne ressemblera à un autre, il ne s'agit pas d'une franchise, ils seront tous différents en fonction des besoins de la commune : un aura un point boulangerie, l'autre, un point poste", détaille le fondateur du Groupe SOS.

Le projet devrait rapidement voir le jour puisque le Groupe SOS a reçu 1.300 candidatures. 700 villages sont intéressés. Prochainement, 30 communes verront un café s'installer.

600 000 cafés en 1960

Il y avait 600 000 cafés en France en 1960, il n'en restait plus que 34 000 en 2016. Et 26 000 communes françaises n'en ont plus, selon l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie, qui a fait en 2018 sept propositions à destination du gouvernement pour endiguer ces disparitions, dans la lignée de l'action du groupe SOS.

Parmi les pistes évoquées : assouplissement des contraintes pour favoriser la transmission des entreprises, rétablissement des pré-enseignes dérogatoires pour les cafés, hôtels, restaurants, ou meilleure gestion des licences IV, qui permettent de vendre de l'alcool.

Les pouvoirs publics se sont aussi mobilisés pour sauver ces cafés qui, parfois, dépassent leur fonction première et constituent l'unique commerce multiservices de la commune. Les opérations de revitalisation des centres bourgs prennent

en compte cette dimension.

A propos de ruralité...

On se prend à rêver que la disparition des troquets soit un électrochoc pour les décideurs. Au lieu de prendre des décisions qui détruisent la France, peut-être vont-ils un jour réfléchir aux conséquences en amont et prendre les problèmes dans le bon sens. Autre idée certainement plus efficace : que les Français changent de décideurs et arrêtent de croire aux solutions, pour nous sortir de la mouise, de ceux qui nous y ont mis. Et remettent en cause la façon dont l'argent est dépensé.

FRANCE 3

Aveyron : Josette, 65 ans, agricultrice morte à la ferme de misère et de solitude



Elle a été retrouvée morte dans sa ferme vétuste de Rodelle (Aveyron), gisant au pied de son lit. Josette, une agricultrice de 65 ans, y survivait depuis plusieurs années dans le dénuement le plus complet.

Depuis le décès de sa mère il y a 5 ans, elle vivait seule dans la ferme familiale de Rodelle, un village d'un gros millier d'habitants au nord de Rodez.

Selon le témoignage du maire Jean-Michel Lalle, Josette, 65 ans, ne parlait à personne et, "personne ne rentrait chez

elle”.

Tout juste pouvait-t-on parfois l’apercevoir sur son tracteur, s’occupant seule de ses 50 hectares de terrain.

Mais ces derniers temps, on la croisait moins souvent. Elle avait beaucoup maigri. Sa vieille Citröen, chargée de foin, était en panne. Faute d’avoir été payé, le boulanger ne lui apportait plus de pain.

Mais Josette ne demandait rien. Des voisins avaient bien averti la mairie.

Mais la situation n’était pas facile. Elle vivait complètement recluse.

Les vacances de Noël sont passées par là. L’année 2020 est arrivée. Josette a été retrouvée mardi matin 22 janvier gisant au pied de son lit. Dans sa ferme, la plupart de ses animaux n’avaient pas survécu.

Voir le reportage :

1/ Quand les migrants arrivent :

- * réquisition de logements
- * restauration de gendarmeries
- * venue des Assistantes Sociales & des Assocés

2/ Quand Josette ne peut plus :

- * se déplacer (voiture HS)
- * PAYER son PAIN...

Elle MEURT...